

1102447/65
op. 186. ch. 8.

Effets de l'humour
social.

Tous ces effets sont
expliqués en 13 lignes dont
on auroit pu retrancher
la 8^e, sans que cela eût
préjudicié à l'explication,
puisque c'est une petite
injure particulière pour
les f., qui forme un sens
complet et inutile à ce qui
précède et ce qui suit.

La société des f., dit
l'auteur, gâte les mœurs
et forme le goût.

Le goût, en général, ne
paroit point si étranger
aux mœurs qu'on puisse
totalement l'en distinguer;
peut être même le goût,
dans le sens général,

Dans lequel il est donné, a-t-il
beaucoup de relation aux
bonnes mœurs : On polit les
mœurs et on les épure par
des bons ouvrages, il n'y en
a guères qui méritent ce
nom quand le goût y manque;
c'est précisément le bon goût
qui caractérise les meilleurs. —
D'ailleurs, comment les f. —
peuvent elles nécessairement
gâter les mœurs? Celles qui en
ont de mauvaises, peuvent
sans doute, les communiquer, —
mais par la forme ~~des choses~~
des choses présentes, les h. ont
encore plus qu'elles ce
malheureux privilège, et c'est
la société ne peut se passer
des f. qui en font une

moitié indispensable, l'il
 étoit vrai que les f. —
 gâtassent les mœurs, il —
 faudroit tâcher d'y remédier
 par toutes les voyes imaginables,
 et si l'on ne pouvoit y —
 réussir, il faudroit les —
 endurer telles qu'elles se —
 feroient; il est trop —
 comique d'entendre toujours
 parler des f. comme on
 parleroit d'une chose
 étrangère ~~car~~ qu'on peut —
 permettre ou défendre ~~le~~
~~parce~~ dans son pais, —
 qu'on peut admettre plus
 ou moins, qu'on peut —
 traicter bien ou mal —
 indifféremment, et dont
 on peut dire ce qu'on veut
 sans consequence. (8)

